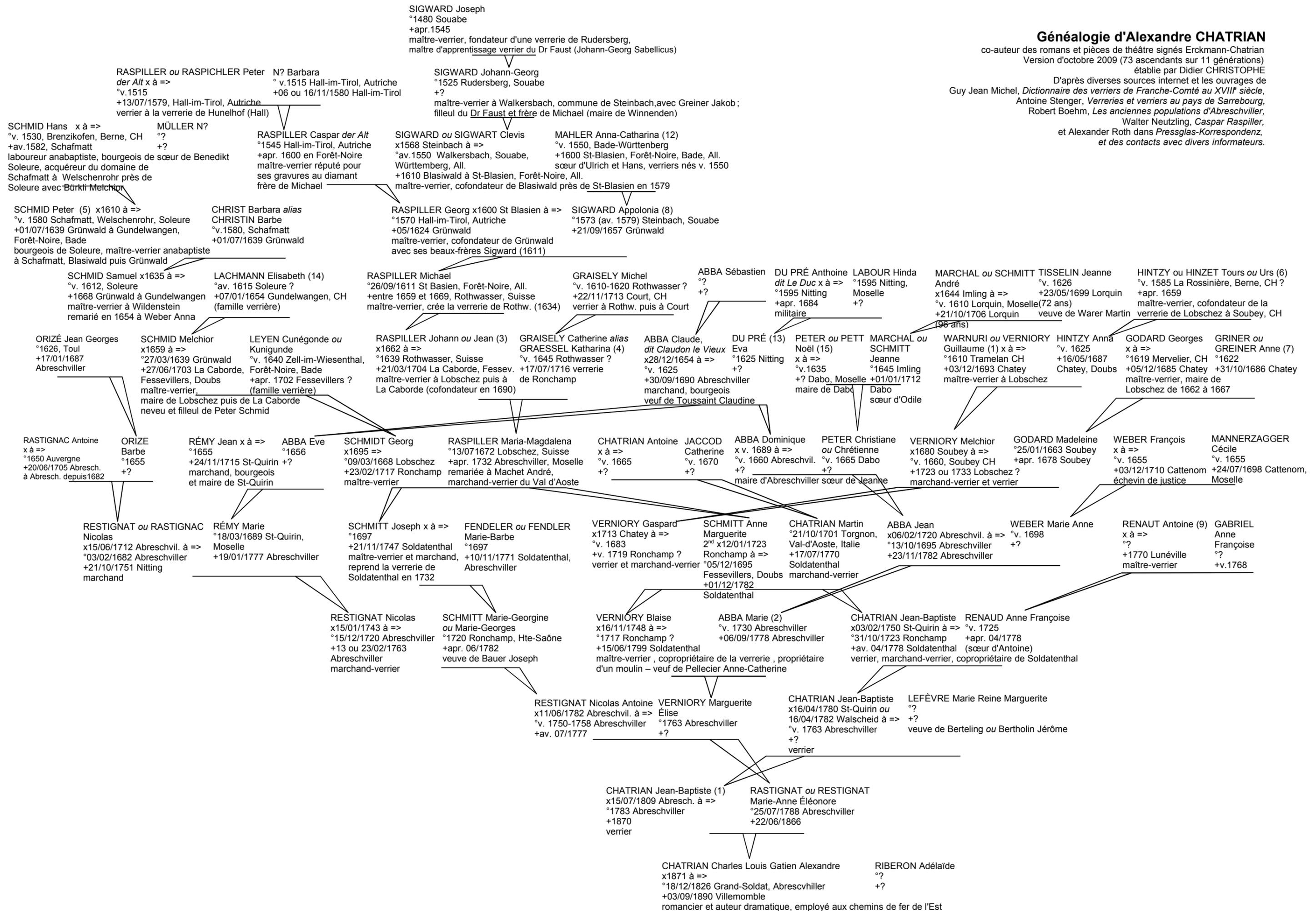


Généalogie d'Alexandre CHATRIAN

co-auteur des romans et pièces de théâtre signés Erckmann-Chatrian
Version d'octobre 2009 (73 ascendants sur 11 générations)
établie par Didier CHRISTOPHE
D'après diverses sources internet et les ouvrages de
Guy Jean Michel, *Dictionnaire des verriers de Franche-Comté au XVIII^e siècle*,
Antoine Stenger, *Verreries et verriers au pays de Sarrebourg*,
Robert Boehm, *Les anciennes populations d'Abreschviller*,
Walter Neutzling, *Caspar Raspiller*,
et Alexander Roth dans *Pressglas-Korrespondenz*,
et des contacts avec divers informateurs.



Généalogie d'Alexandre CHATRIAN

co-auteur des romans et pièces de théâtre signés Erckmann-Chatrian.

Version d'octobre 2009 établie par Didier CHRISTOPHE

X = mariage
° = naissance
+ = décès

(9) Cet Antoine RENAUT obtint en 1739 de l'abbaye de Saint-Quirin la verrerie de Lettenbach, qu'il revendit pour créer à Deneuvre en 1764 la verrerie de Baccarat, à la demande de l'évêque de Metz, Mgr de Montmorency-Laval, et avec l'autorisation du roi Louis XV. Son fils Antoine Renaut, qui était par ailleurs avocat en parlement et juge gruyer, devint directeur de cette verrerie, qu'il nomma verrerie Sainte-Anne dès 1768, en souvenir de sa mère (le nom de Baccarat fut définitivement adopté en 1816). On trouve aussi la graphie Renaud.

(10) Les RESTIGNAT, dits originaire d'Auvergne, deviennent marchands-verriers à Soldatenthal (aujourd'hui Grand-Soldat à Abreschviller). Nicolas est déclaré à la naissance en 1682 sous le nom de son père : Rastignac. Puis il y a altération ; certains membres de la famille ont conservé ou repris le premier A de Rastignac, comme Marie-Anne Rastignat, mère de l'écrivain Alexandre Chatrian – petite-fille du couple Restignat-Schmitt par Nicolas-Antoine, et du couple Verniory-Abba par Marguerite-Elise.

(11) Hélène Christophe-Hinzelin disait les verriers VERNIORY venus de Venise au service de Stanislas Leszczyński en Lorraine; il n'en est rien. Cette ancienne famille verrière suisse est présente depuis le XV^e siècle dans l'ancien évêché de Bâle et le canton de Soleure, où le nom du verrier Werni est attesté dès 1450 à Balsthal ; il est bientôt devenu « Varnier dit Ury », et Vernier-Horry dès 1543, alors que la famille a gagné Tramelan dans le Jura suisse. Antoine Stenger, reprenant Gustave Amweg, suppose la famille originaire du canton d'Uri. Un acte notarié atteste que notre "Guillaume Vernie Ory", époux d'Anna Hintzy, vendit en 1676 son fief, dit de Varnier-Ouris, situé à Tramelan-Haut et dont l'abbaye de Bellelay était suzeraine ; il était protestant et signait en français Guillaume Warnourris de Tremeland ou en allemand Wilhelm Warnuri. Les registres antérieurs de Tramelan ont brûlé. Son arrière-petit-fils Blaise fit construire à Abreschviller un moulin qu'il légua à son fils Jean-Baptiste (aujourd'hui gîte communal). Blaise et ses enfants écrivaient Vernôry avec un accent circonflexe soulignant la diphtongue. Blaise fut receveur fiscal et garde-général des forêts du comté de Dabo, puis commissaire inspecteur des forêts pour l'arrondissement de Sarrebourg après la Révolution ; verrier copropriétaire de la verrerie de Soldatenthal, il fut le parrain de la plupart de ses petits-enfants. Quelques généalogistes, minoritaires, ont aussi supposé que Blaise Verniory ait eu ses fils Nicolas et Jean-Baptiste non pas avec Marie Abba (x16/11/1748) mais avec Anne-Catherine PELLECIER ou Pellessier (°v. 1722 Ronchamp, +20/03/1748 Abreschviller, x05/09/1741 Servance), fille de Jean-Baptiste Pellecier (° 19/11/1687 Torgnon, +av. 1728) – lui-même fils de Sébastien Pellecier, cousin des Machet et des Chatrian – et Anne-Marie Schmid (°14/11/1691) – elle-même née de Samuel Schmid (°04/02/1658 Grünwald, +07/01/1733 Miellin, fils du Samuel Schmid veuf d'E. Bachmann et remarié à Anna Weber) et Marie-Madeleine Houg (+28/02/1696). Nicolas Verniory, époux de Rosalie Restignat, paraît descendre de Blaise par Nicolas et Marie-Anne Jordy, et non pas par Jean-Baptiste (meunier) ou par Antoine (verrier à Soldatenthal et à Sarrelouis, selon Bernard Verlé, et mort après 1817), qui eurent chacun un fils prénommé Nicolas. Les actes de mariage de Nicolas et Marie-Anne Jordy, puis de Nicolas et Rosalie Restignat nous assureront de la filiation.

(12) Les MAHLER sont une autre famille verrière : Georg Mahler (probablement petit-neveu d'Anna-Catharina) fut associé à ses cousins Thomas Sigward et Appolonia Raspiller dans la verrerie de Grünwald, en 1645.

(13) Éva DU PRÉ est assez unanimement reconnue fille d'Anthoine Du Pré et Hinda Labour, mais Meyer, sur le site geneanet, et Boehm la disent fille de Nicolas Duprey et Marguerite Pierron.

(14) C'est bien Elisabeth LACHMANN, et non Bachmann. Jean-Jacques Lannois de Falleur a précisé sur le site schmidverriers que l'erreur provient de la graphie gothique du L, portant à confusion avec le B.

(15) Noël PETT ou PETER, aubergiste, était le bourgeois le plus fortuné de Dabo, dont il fut maire. Son autre fille, Jeanne Pett, épousa Jean Frédéric Jaeger (dont le père, notaire et receveur du comté, devint l'homme le plus riche de la ville après la mort de Noël Pett ; le grand-père Jaeger était bailli du comte, et fils d'un boulanger de Dabo ayant acquis la verrerie de Thomasthal à Abreschviller). Noël compte de ce fait, avec sa femme Jeanne Schmitt alias Marchal, parmi les ancêtres de Camille Christophe – époux d'Hélène Hinzelin. C'est entre les deux sœurs que le patronyme varie.

Armoiries des familles verrières de la parentèle



Sigward
&

Sigward von Sankt-Blasien



Greiner



Schmid
&

Schmid von Schmidfeld

À propos des anciens SIGWARD :

"Au milieu du 9^e siècle, le noble Sigewar, qui serait notre plus ancien ancêtre identifié, fonde la cellule de l'Alb en la rattachant à l'abbaye de Rheinau. Cette cellule deviendra la Maison des Prières de Saint-Blasien, un lieu charnière pour notre famille..."

Aujourd'hui encore, sur les pentes du Feldberg entre Rhin et Danube, les vieilles gens de Forêt Noire racontent que ce pieux personnage aimait la compagnie des petites filles. Comme il était, ma foi, un très gentil seigneur, les paysans l'approvisionnaient eux-mêmes en chair fraîche... Rien à voir cependant avec Gilles de Rais! Il ne tuait pas... il adoptait. D'où une parentèle compliquée à l'extrême.

Plus tard, un chevalier, der Ritter Sigward, descendant de l'édifiant pédophile, se rallia à la deuxième croisade conduite par Conrad et Louis VII de France. Au cours de cette expédition, les Sarrasins s'étaient emparés d'une forteresse chrétienne ; il fallait la reprendre. Devant les remparts, le choc entre les cavaliers était d'une sauvagerie tel que Sigward perdit son destrier tué sous lui. Un adversaire, le voyant pied à terre, le chargea. Bien campé sur ses jambes, *der Ritter* enfonça son épée jusqu'à la garde dans le ventre du cheval. Monture et cavalier ennemis tombèrent sur lui. Son arme était brisée. Réussissant à se dégager, il s'empara du sabre recourbé du Sarrasin empêtré dans ses harnachements et lui trancha le cou. Le cimetière à la main, il fut le premier à franchir la porte de la forteresse, décollant tête après tête.

Le soir de la bataille, l'empereur Conrad aurait alors déclaré devant tous les chevaliers : Sigward, tu mérites bien ton nom ; tu es vraiment le *Sieg Wärter* = le gardien de la victoire.

A noter que le plus ancien blason connu de la famille est un rébus illustrant cette histoire. Un bras armé d'un cimeterre, équivalence graphique de Sieg = victoire + bras armé sortant d'une tour, équivalence graphique de Wärter = gardien = la tour. " (Merci à Joseph Maria Sigward. Extraits du site internet de Karl et Joseph Sigward, karlsig.fr)